

Réfléchissez à ceci: lorsque les mandants viennent à la Chambre des communes durant l'après-midi, certains députés se justifient en expliquant que leurs collègues sont absents de la Chambre parce qu'ils participent à des comités ou parce qu'ils ont affaire dans leurs circonscriptions. Puis, lorsqu'ils sont montés à la tribune, ces visiteurs s'aperçoivent que les députés présents sont en train de lire leur journal en prêtant peu sinon aucune attention à l'orateur du moment. Comment convaincre les journaux, comment convaincre les Canadiens, comment nous convaincre nous-mêmes que cette Chambre joue un rôle vraiment positif lorsqu'elle ne peut retenir l'attention de ses propres membres?

L'*Observer* de Sarnia déclarait dans son éditorial du 22 juillet intitulé «Weaker by the Week»:

La véritable menace qui plane sur le Parlement n'est pas le danger éventuel d'une réduction des débats sur telle ou telle mesure, mais l'usure constante de son prestige provoquée par des discours ennuyeux, par l'absence de dignité, par l'obstructionnisme et par le manque d'assiduité à la Chambre. La Chambre des communes est elle-même sa pire ennemie et chaque fois qu'elle encourage ses propres faiblesses elle mine un peu plus ses fondements.

Il faut que cela change, monsieur l'Orateur, et j'espère que cela changera—sinon au cours de la session actuelle, du moins durant celles qui suivront. C'est un privilège exceptionnel que de faire partie de la Chambre des communes et les nouveaux députés s'en sentent compte tout autant que leurs collègues de plus longue date. Nous, du groupe des nouveaux députés, sommes persuadés qu'un gouvernement parlementaire est le meilleur pour le Canada. Mais si excellent qu'il soit, il n'est pas sacro-saint et on peut toujours le perfectionner, bien que lentement. Il nous faudra opérer des changements si nous voulons que la Chambre des communes demeure utile aux yeux des Canadiens.

[*Français*]

Monsieur l'Orateur, dans ma circonscription, quelques familles parlent le français. Généralement, dans la partie sud-ouest de l'Ontario, ce fait est assez rare.

Ces électeurs parlent aussi l'anglais, ce qui me facilite les communications avec eux.

Toutefois, comme beaucoup de Canadiens anglais, je souhaite apprendre le français pour montrer de façon aussi positive que possible que j'accepte le fait accompli que nous sommes en pays bilingue. (*Applaudissements*)

Grâce à l'encouragement et à l'aide précieuse du caucus québécois, de mes collègues et des députés conservateurs progressistes, créditistes et néo-démocrates, j'espère, comme les autres élèves que, de plus en plus, nous deviendrons bilingues.

Plusieurs personnes demandent aux députés des circonscriptions anglophones pourquoi ils perdent leur temps à apprendre le français: deux classes par semaine de cours d'entière immersion—les semaines d'immersion à Saint-Jean, à Hull ou à Ottawa—et ce, même pendant les vacances.

Monsieur l'Orateur, nous croyons que les députés anglophones ont le devoir de propager cette notion du bilinguisme chez nous.

Nous rejetons ceux qui essaient de nous diviser, surtout au moment où les Canadiens anglophones prennent conscience de leurs responsabilités en reconnaissant un Canada bilingue. (*Applaudissements*)

Telle est notre façon de collaborer. Elle est minime, bien sûr, mais nous pensons qu'elle sera avantageuse au pays tout entier.

Je m'excuse auprès de mes professeurs de mes erreurs de vocabulaire, de prononciation et de mes hésitations. Toutefois, et c'est ce qui importe le plus, je les remercie de me donner l'occasion de faire un petit pas en avant.

[*Traduction*]

Monsieur l'Orateur, nous traversons actuellement une ère d'opulence et, fait singulier, les époques d'opulence suscitent tout autant de problèmes que les autres. Du point de vue psychologique, notre époque présente une dangereuse tendance, qualifiée par un écrivain de «révolution d'exigences toujours croissantes». Ainsi, l'homme qui a une voiture voudrait en avoir deux; celui qui possède un téléviseur ne songe qu'au jour où il aura un appareil en couleur; la famille qui occupe un appartement attend avec impatience le moment d'avoir une maison bien à elle. Et l'état d'esprit du monde contemporain entretient chez ces gens l'espoir de voir leurs ambitions se réaliser. Ceux qui détiennent des postes de commande dans l'entreprise, qui peuvent décider des prix et dividendes à verser pour des actions, de même que les membres des syndicats qui sont en mesure de négocier des conventions, font partie de la société d'opulence et se nourrissent de ce fait «d'espairs sans cesse accrus». Mais ici, nous nous devons spécialement de songer à ceux qui ne font pas partie de syndicats, qui ne peuvent compter sur l'appui d'une grande entreprise, mais qui n'en vivent pas moins au sein de la société d'opulence actuelle.

C'est pourquoi le gouvernement, ainsi d'ailleurs que tous les députés, porte un intérêt sincère aux vieillards, aux pensionnés qui vivent d'un revenu fixe et tristement insuffisant, à ses propres fonctionnaires retraités qui ne méritent pas le sort qu'on leur impose...

**Des voix:** Bravo!